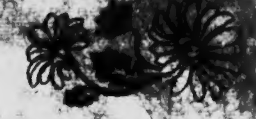
COLLECTION POPULAIRE

RIMES DE CHEZ NOUS



Receuil de Vers et de Chansons Illustré

Portrait de l'auteur par Alfred Faniel

EDITION DE LUXE

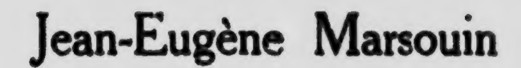
30 CENTINS

ÉDITEUR
IMPRIMERIE PARISIENNE
356A, RUE BERRI, 356A
MONTRÉAL, CANADA.

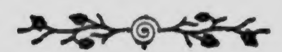
Rimes de Chez Nous



J. E. Maraouin



Jean-Eugène Marsouin



RIMES de CHEZ NOUS

Receuil de Vers et de Chansons

Portrait de l'auteur par Alfred Faniel et gravures hors-texte



—1911—

ÉDITEUR :
IMPRIMERIE PARISIENNE
356A, RUE BERRI,
MONTRÉAL

Préface

En offrant, aujourd'hui, au public, ce receuil de vers et de chansons, je n'éprouve pas la moindre aspiration au titre de poète ; j'ai voulu seulement grouper ces essais et les offrir comme un modeste souvenir aux miens.

Je sollicite la faveur de me recommander à l'indulgence du lecteur qui sourit toujours aux babils du cœur à vingt ans, plutôt qu'à la juste exigence de la critique.

Ces essais, pour la plupart, ont été écrits à l'atelier, sur le temps et le papier dérobés au patron, bon homme plein de mansuétude pour moi, quand la finance parlait mais, non la muse. Ne le blâmez pas, il était du siècle :

"TIME IS MONEY."

J'ai réservé, pour mes gentilles camarades d'atelier, une place, où je rends un juste tribut d'hommage à leur courage dans la lutte pour l'existence.

"Le saint Travail, phare éternel qui brille,
Garantissant le pain, sauvegardant l'honneur."

JEAN-EUGÈNE MARSOUIN

(1) A Dedication.

To Jean Eugène Marsouin, with best wishes for his success as a poète Canadien-Français.

My dear old boy, you speak of
  love, hope, tenderness and
    passion,
Away from artful voices of
  society and fashion ;
You understand the stalwart
  heart ; you know who brings
    you sorrow ;
And who'll present his face to-
  day, and show his back to-
    morrow.
We've walked along the crowded
  streets and through the hills
    together ;
We've heard the song old na-
  ture sings in June and August
    weather ;
And, like two lovers on we go
  and share each others sor-
    row ;
We "shake" the heart's good
  will to-day, and meet again
    to-morrow.
No pretty creeds estrange our
  hearts ; we are each others
    brother ;
Our minds dwell on those
  thoughts that are akin to one
    another.
Then let us "shake" again, old
  boy, in happiness or sorrow,
And smile at woes that come to-
  day ; they'll steal away to-
    morrow.

J. KENNETH TOLKEIN.

(1) Extrait de *The Inn of Gahnobway* par J. Kenneth Tolkien, Bennallack Litho, éditeur, Montréal, Canada.



Au Barde de "Carillon"



À mon intime ami Roch Landry

Sur ton piédestal, noble Crémazie,
Tu vas raviver par ton buste fier,
Désormais, l'amour cher de la Patrie,
Évoquant en vous les gloires d'hier.

Barde qui pleurais la grande souffrance
Des valeureux tombés à Carillon :—
Souris, bon poète, à la tendre enfance,
Les adolescents chérissent ton nom.

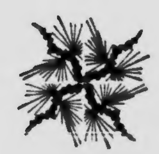
Passant près de toi, plus d'un petit homme,
Curieux, surpris, s'écriera soudain :
"Dis, petite mère, y fait-il un somme,
"Ce soldat couché l'étendard en main ? "

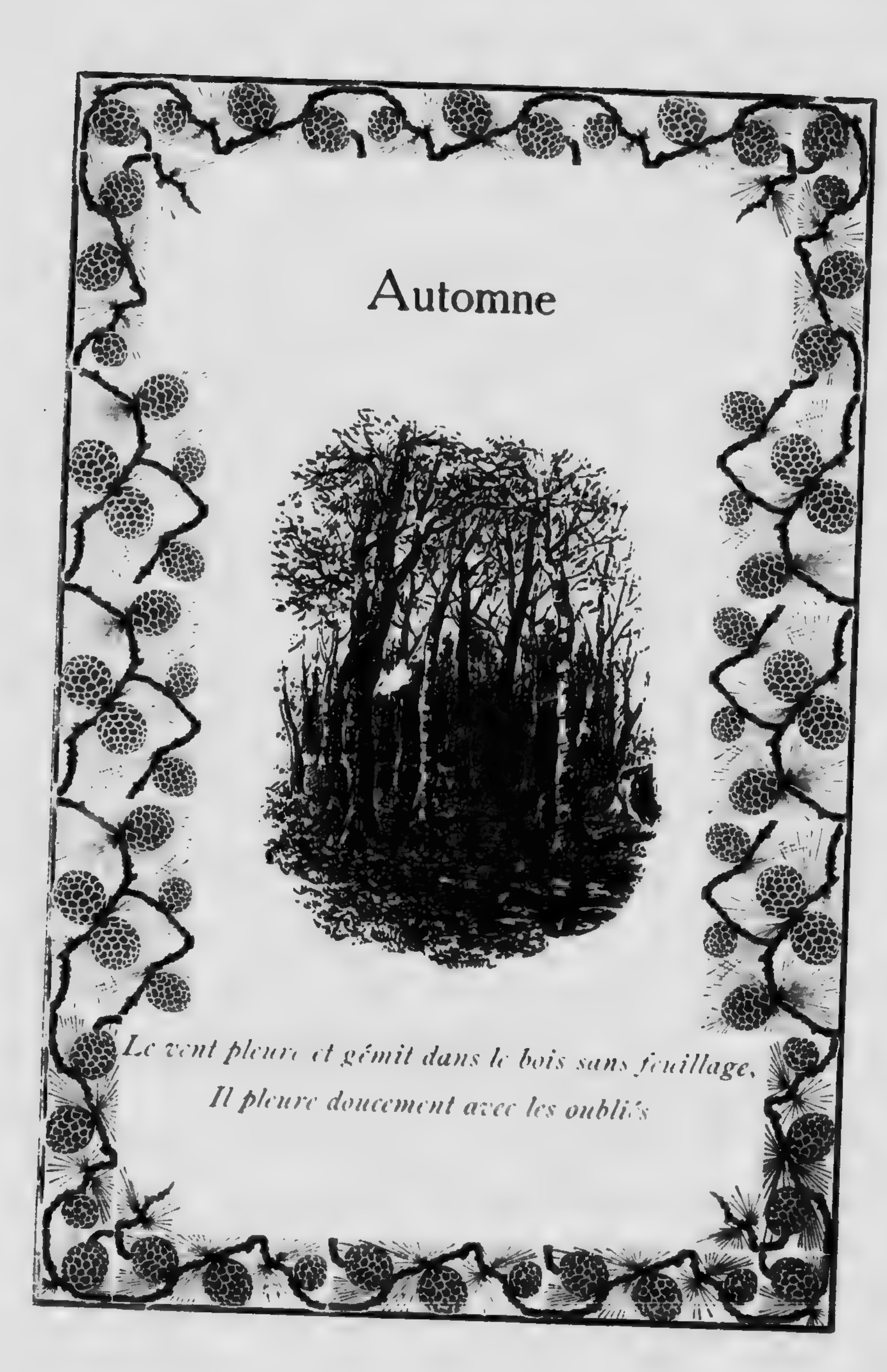
La chère maman en française fière,
Dans un cri d'orgeuil lui dira : "Mon fils !
"Ce soldat couché, tenant sa bannière,
"Est un cœur vaillant mort pour son pays !

"O mon chérubin, grave en ta mémoire,
"Cette leçon que c'est ainsi qu'on meurt
"Quand on aime son pays et la gloire,
Et qu'on a du vieux sang français au cœur !

"Maintenant, regarde la noble tête,
"Du buste, là-haut, dominant nos fronts.....
"Il est mort pour l'art, ce fut un poète !
"Envoie un baiser, mon joli mignon."

Sur ton piédestal, noble Crémazie,
O barde immortel ! inspire toujours
Au canadien, la maxime jolie:
"O Canada, mon pays, mes amours ! "




Automne
Le vent pleure et gémit dans le bois sans feuillage,
Il pleure doucement avec les oubliés

Vent Automnal

À mon confrère et ami Arsène Trudel

Dans le bois dépouillé les feuilles caracolent,
Le bruit sec de leurs corps agace les échos ;
Et le barde automnal rime avec des sanglots,
Le Vent, dont la chanson funèbre les affolle....
Les pauvres feuilles qui sans rythme caracolent.

Les feuilles ont jonché les sentiers et les routes...
Où passaient, si joyeux, des couples en ébats—
Recouvrant d'un linceul les empreintes des pas
Pour qu'aux prochaines fleurs, ils les retrouvent toutes
Les feuilles ont jonché les sentiers et les routes.

Le vent pleure et gémit dans le bois sans feuillage,
Il pleure doucement avec les oubliés
Qui, mornes, le front bas, tristement sont allés
Revivre les espoirs brisés un jour d'orage......
Le vent pleure et gémit dans le bois sans feuillage.

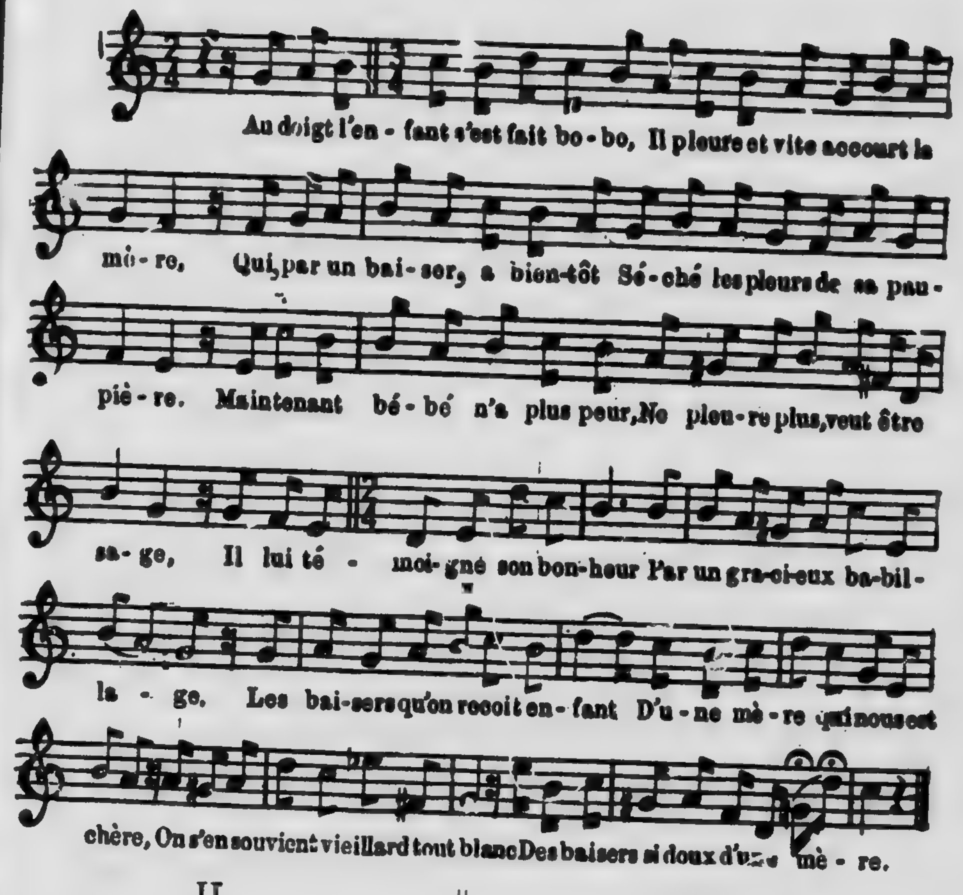
Il pleure dans mon coeur comme au bois solitaire....
Aux lointains souvenirs des bonheurs disparus.
Comme le nid désert, mon cœur ne chante plus
La chanson de la vie à l'heure où l'on espère....
Il pleure dans mon coeur comme au bois solitaire.

Dans le bois dépouillé les feuilles caracolent,
Le bruit sec de leurs corps agace les échos
Et le barde automnal rime avec des sanglots,
Le Vent, dont la chanson funèbre les affolle....
Les pauvres feuilles qui sans rythme caracolent.



LES TROIS BAISERS

—CHANSON—



II

Il a vingt ans, c'est un beau gars,
Mais de son cœur il n'est pas maître,
Un ange blond au doux regard
S'est emparé de tout son être.
Il l'aime d'un amour ardent,
Elle lui rend bien, la mignonne,
Dans un baiser parfois brûlant
Son âme entière elle lui donne.

Le baiser d'amour à vingt ans,
Comme le vin monte à la tête,
Et pour le cœur c'est le printemps
Dont on chante toujours la fête.

III

Depuis deux mois il est parti
Pour défendre le tricolore,
Et mère et promise au logis
Implore le Dieu qu'on adore
De la mort de le préserver,
Mais la France le veut pour elle.
Il tombe pour la liberté,
Frappé par la balle cruelle.

Celui qui tombe au champ d'honneur
Pour la liberté si chérie !
La balle qui le frappe au cœur
Est le baiser de la Patrie !

Au "Chalet des Ormes"

PORT SAINT-FRANÇOIS

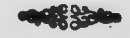
Aux cousines Caron, Nicolet. P.Q.

Ç'est un coin perdu du monde
Aux ombrages verts, épais,
Là, dans une paix profonde
L'oubli fait place aux regrets.

Sous les ormes séculaires,
Que de gais, menus propos,
Que d'éclats de voix bien chères
Font retentir les échos.

J'aime la route sévère
Où l'on s'en va deux à deux ;
Et l'étang et la rivière,
Tes ormes majestueux.

J'aimerais couler ma vie,
En ce champêtre séjour,
Et chanter sans autre envie
La nature avec amour.



La Source

O source limpide et pure,
J'aime ton chant cristallin
Qui réjouit le ravin
Et qui charme la ramure.
Que j'aime ton doux murmure !
Qui parle si doucement
À mon pauvre cœur d'amant,
O source limpide et pure !

Dès l'aube, quand je m'éveille,
À ma fenêtre, je vais
Écouter le chant si frais
De ta voix pure et vermeille.
O ma source sans pareille
Mon cœur est endolori,
Verse un peu d'espoir en lui,
Dès l'aube, quand je m'éveille.

O source, ma confidente,
Si la fille aux blanches mains,
Cause de tous mes chagrins
Vient sous la forêt tremblante,
Dis-lui qu'elle est bien méchante,
De me rendre malheureux,
Plains-lui mon sort douloureux,
O source, ma confidente.



LA FEMME

Apprendre à vous connaître, ô femme ! est une étude,
Où trop souventes fois l'homme y perd son latin ;
Vous êtes le mystère et c'est votre habitude
D'offrir à nos regards un problême sans fin.

Aujourd'hui, vous avez dans les yeux un sourire,
Demain, y perlera la tristesse ou des pleurs ;
Aujourd'hui, vous aimez avec un fou délire,
Demain, en souriant, vous briserez des cœurs.

O femme ! votre cœur est un cénacle étrange !
La haine et la bonté s'y mêlent à la fois ;
En amour, vous avez le dévoûment d'un ange,
Dans la haine, malheur ! au cœur entre vos doigts.

LE DRAPEAU TRICOLORE

Jadis, la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle,
Et nous, secondant ses efforts,
Avons fait la France nouvelle.
LOUIS FRECHETTE.

Quand tu le vois flotter majestueux
Dans le ciel pur, le beau drapeau de France,
O Canadien, j'ai cru voir dans tes yeux
Perler des pleurs d'orgeuil et d'espérance.

Pour ce drapeau, le grenadier grognard,
À Waterloo, tombait sans une plainte ;
Il s'éteignait ayant dans le regard
Un fier sourire à la guenille sainte.

Comme aux jours de gloire claque aujourd'hui,
Noble étendard, baume à notre souffrance,
Car le chant mâle et noble de tes plis
Ranime en nous l'espoir et la vaillance

Symbole saint de la Fraternité,
Flotte sans fin audessus de nos têtes !
Tes trois couleurs, sublime trinité
Seront toujours l'ornement de nos fêtes.

O Canadien ! apprends à tes enfants
De lui donner, s'il le fallait encore,
Pour le défendre et leur vie et leur sang
Car, c'est le tien, le drapeau tricolore.

Quand tu le vois flotter majestueux
Dans le ciel pur, le beau drapeau de France,
O Canadien, j'ai cru voir dans tes yeux
Perler des pleurs d'orgeuil et d'espérance.

La Vraie Route

SONNET

O toi ! le noctambule et mendiant d'amour
Qui s'en va, poursuivant, l'éternelle chimère ;
Marchant, toujours pensif, sans regarder derrière,
Ayant peur du remords qui suggère au retour.....

Va ! poursuis ton chemin, il luira quelque jour
Comme ceux de jadis, éclatants de lumière ;
Dans ton cœur renaîtra l'espérance première ;
Ceux qui t'ont déchiré pleureront à leur tour.

Barde ! prends garde à toi ! le baiser est morsure,
Et la lèvre, en amour, trompeuse de nature,
Donne, plus d'une fois, le baiser de Judas.

Si la voix du passé se fait tendre et t'appelle,
Marche ! sans l'écouter, vers la gloire immortelle !
La Gloire a des baisers qui ne s'effacent pas.



re ;
erriére,
our.....
jour
e ;
r.
rsure,
,
elle !


HOSANNA



CLOCHES DE PÂQUES

Légende du Pays

A mon filleul Jean-Marie Eugène Fecteau

Digue ding ! Digue don ! Vive la bonne chère !
Chantent joyeusement les voix des vieux clochers.
Car, de Rome, aujourd'hui, les cloches de la terre,
Reviennent apportant plaisirs et fins soupers......
....

De la Ville Éternelle, elles sont revenues....
Digue ding ! Digue don ! en dansant sur les nues,
Ramenant les gigots aux gourmands attristés.
....

I

Digue ding ! Digue don ! les cloches en liesse
Mêlent leurs chants d'amour aux hymnes du croyant.
Jésus de Nazareth est sorti triomphant !
Le vainqueur de la Mort ouvre un ciel de tendresse...
Digue ding ! Digue don ! les cloches d'allégresse,
Chantent le Dieu Vivant.

II

Digue ding ! Digue don ! les cloches sont berceuses
Emportant les petits au pays des nougats....
Et, c'est pour eux, demain, régal de chocolats...
Bébé, sera gentil et la maman heureuse.
Digue ding ! Digue don ! les cloches sont joyeuses,
Car bébé sourira.

III

Digue ding ! Digue don ! les cloches d'espérance
Chantent pour les promis de riants avenirs,
Et Carême s'en va, c'est la fin des soupirs ;
C'est le temps du baiser ou l'âme se fiance. ...
Digue ding ! Digue don ! les cloches en cadence
Chantent les purs désirs.

IIII

Digue ding ! Digue don ! les bonnes cloches chantent
Pour les vieux, tout courbés, aux gestes bénissants ;
Compagnons des petits et toujours souriants......
Les bons vieux qui, s'en vont, la mine chancelante...
Digue ding ! Digue don ! les cloches se font lentes
Pour les aïeuls blancs.



CHANTONS LA CANADIENNE

Chanson

Musique d'ALBERT PETIT

(Sur l'air de "La Chanson des Cigales")

I

Le poète a chanté
L'Andalouse énivrante :
Il a bien célébré,
La Française élégante ;
Moi, je veux par mes vers,
Porter bien haut la mienne,
Je veux que l'univers,
Proclame comme reine :

II

On vante les yeux bleus
Des blondes Hollandaises;
On porte au merveilleux,
La taille des Anglaises ;
Mais rien n'égalera,
La beauté ravissante,
Les splendides appas
De celle que je chante.

III

De son beau Canada,
Un jour, si l'on s'exile,
Jamais on n'oubliera,
La fière et noble fille.
De par le monde entier,
Nul autre cœur de femme,
Au grand mot : Liberté !
Aussi vite s'enflamme.

REFRAIN (2 fois)

Chantons la Canadienne,
À l'œil doux et si bon,
Au pied leste et mignon,
À l'allure de reine.



FAITES DODO

Aux Petits Boers

Voici le soir, c'est l'heure du mystère....
L'astre des nuits argente la chaumière.
Mignons bébés, dans vos petits berceaux,
Faites dodo.

Fermez les yeux et que des rêves roses
Vous mènent au pays des grandes choses....
Mignons bébés, dans vos petits berceaux,
Faites dodo.

Chut ! plus de bruit. Dans la brune campagne
Rôde celui qui conduisit au bagne,
Ton père, enfant. Dans ton petit berceau,
Fais bien dodo.

Dors, bébé, dors pour fortifier ta vie,
Devenir fort et venger ta patrie.
Mignon bébé, dans ton petit berceau,
Fais bien dodo.

À Mademoiselle Eveline Desjardins,
Ottawa.

SOUS LES ÉRABLES VERTS....

I

Recouvrant les forêts d'un manteau d'espérance,
Le gai printemps revient triomphant et vainqueur ;
Dans un concert joyeux les oiseaux en cadence
Chantent l'alleluia d'amour et du bonheur.
Sous les érables verts, aux chansons agaçantes,
Allez ! cœurs amoureux échanger vos serments.
Car Dieu les fait pousser, pour vous, troupes charmantes
Les vieux érables verts, pleins de frémissements.

II

Par le chemin fleuri, bordé de mousses fines,
Des couples enlacés cheminent deux à deux ;
C'est le temps de l'ivresse et les brises câlines
Ont d'étranges parfums, fins et voluptueux.
Sous les érables verts, allez ! bande légère,
Folâtrer sans soucis ; aimez ! riez ! chantez !
C'est pour cela que Dieu les a mis sur la terre
Les beaux érables verts, amis des cœurs légers.

III

Amants, quand de la nuit tombera le doux voile,
Par les sentiers perdus, marchez à pas de loups ....
Et la main dans la main en suivant votre étoile
Au banquet de l'amour soyez du rendez-vous.
Enfants ! vos bons aieux y fiançaient Lisette
Sous les érables verts. Et, jadis, en ces jours
Un rustique dicton voulait que chacun prête
Aux vieux érables verts la garde des amours.

HOMMAGE
"AUX VICTIMES DU TRAVAIL"
(13 juin 1910)

L'OUVRIÈRE

I

Quand l'aurore sourit dans sa voilette claire.
Annonçant le retour de la vie aux humains ;
Et que le soleil d'or vient donner à la terre
Frémissante d'amour, le baiser quotidien ;
De son petit lit chaud, l'ouvrière gentille,
Saute à bas, en riant, car la voix du labeur
L'appelle au saint travail, phare éternel qui brille,
Garantissant le pain, sauvegardant l'honneur.

Après avoir refait sa brune chevelure,
Et mis sa robe noire, unique vêtement ;
Coquette, malgré tout, fière de sa parure,
Elle consulte son miroir en souriant.
Et puis aux pieds du Christ, fixé sur la muraille,
L'ouvrière offre son cœur à ce Dieu d'amour,
La prière, soutient du pauvre en la bataille
Qu'il livre pour gagner le pain de chaque jour.

Voyez son déjeuner sur la modeste table,
Un petit pain, du lait, voilà tout le menu ;
Mais son franc appétit de vingt ans est capable
De réveiller la faim au cœur du plus repu.
L'heure du départ sonne et vite l'ouvrière
Ajuste crânement un chapeau tout fleuri,
Qu'elle sait, plaire tant, à son ami sincère,
Que la coquette abeille a fabriqué la nuit.

Mais avant de quitter sa petite chambrette,
Au portrait du promis, encadré d'un ruban,
Elle adresse un regard et sa main mignonnette
Chaque matin, envoie, un baiser tendrement.
Puis, le cœur satisfait, au devoir qui l'appelle,
L'ouvrière s'en va, fredonnant un refrain.
Heureuse que l'ami l'aime et lui soit fidèle ;
Très fière de gagner, sans déshonneur, son pain.

Son homme, le promis, tout l'objet de son rêve,
Un vrai cœur d'artisan, chéri de l'atelier.
Honnête à son travail et méprisant la grève,
Il apporte au devoir : courage et probité.
Chaque jour de repos, pour eux, plaisir immense,
Sous les ombrages verts, ils s'en vont très heureux,
Projetant d'avenir et parlant d'espérance
Sur le foyer prochain qu'ils rêvent tous les deux.

II

Va, courageuse enfant, pauvreté n'est pas vice.
Toujours, sous l'humble toit, le bonheur est plus sain.
Cent fois, chez le crésus, l'or n'est qu'un artifice,
Un factice apparat qui cache le chagrin.

Sois chrétienne en ton cœur, sois chaste, reste pure.
L'honneur est un joyaux qui ne s'achète pas.
Il vaut mieux se couvrir d'une robe de bure,
Que trafiquer l'amour pour l'or, les falbalas.

Et, si quelque beau snob, élégant de la boue,
Pour ta fleur de vingt ans t'offre un infâme prix,
Imprime tes cinq doigts sur son ignoble joue,
Comme on marquait, du fer, autrefois les bandits.

Donne ton âme à qui t'aimeras pour toi-même ;
Prends un homme chrétien, un artisan de cœur.
Dieu bénit le foyer, en sa bonté suprême,
Où, règnent à la fois, le travail et l'honneur.





L'Ame de Chez-Nous

POUR LA FÊTE NATIONALE

Salut ô Canada ! terre de mes ancêtres,
Sol de Fraternité !
Dans tes vertes forêts d'érables et de hêtres,
Chante la liberté.

Pays prédestiné, ton passé plein de gloire
Et d'exploits valeureux,
N'a jamais démenti le sang et la mémoire
Des Gaulois, nos aïeux.

Sous l'égide de Dieu qui maintient leur courage,
Grandissent tes enfants.
Leur devise est l'honneur, le plus noble apanage
Qui fait les peuples grands.

Sur ton sol si fécond, nourricier de la race,
Quand mûrissent les blés,
Le paysan, joyeux, fait retentir l'espace
De refrains les plus gais.

Dans tes sonores bois, pleins de chansons mutines
S'en vont les cœurs épris ;
Plus d'un arbre frissonne aux promesses divines
Qu'échangent les promis.

Sous ton ciel sans rival, auprès de ton beau fleuve
Le Canadien, toujours
Reste fidèle au sol, fier de sa France neuve,
Berceau de ses amours.

ENVOI

Dans mon cœur canadien, que je t'aime, ô ma France !
Sur les bords d'Amérique, un morceau de ton cœur
Est resté, sans jamais, sous le joug du vainqueur,
Renier, de son sang, la noble provenance.





Sonnet Parfumé

A ma douce et bien-aimée compagne

Pour toi ! toujours des fleurs, des fleurs, encor des fleurs..
Rouges comme le sang de tes lèvres carmines,
Et que j'irai ceuillir à l'heure des matines,
Quand l'aurore pleurant, verse, en perles, ses pleurs.

Je les déposerai là, tout près de ton cœur,
—Symbole des désirs—ces roses purpurines....
Pour que le doux parfum de leurs corolles fines
Embaume ton réveil paresseux et charmeur.

J'aime le ton ardent de leurs robes si vives,
Image des amours terrestres, fugitives,
Comme elles, ne durant que l'espace d'un jour.

Mais j'en amasserai tant et tant dans la plaine,
Qu'elles nous garderont l'existence sereine,
Revifiant, pour nous. les espoirs et l'amour.

Chaque pays vante ses belles,
Je crois bien que l'on ne ment pas.
Mais nos Canadiennes, comme elles,
Ont des grâces et des appas ;
GEORGES ETIENNE CARTIER.

C'est ta Fête....

Canadienne, fois-toi, ce matin, adorable,
Mets dans tes yeux jolis un sourire coquet :
C'es ta fête, en ce jour, pique à ton corselet
Le ruban tricolore et la feuille d'érable....
D'élégance et de chic apporte le bouquet.

Dans l'air tout réjoui les trois couleurs aimées
Flottent sous le soleil qui s'est fait radieux.
Et, grisé de printemps, le cœur des amoureux,
Au froufrou des jupons, des robes parfumées,
Chante la Canadienne aux atours gracieux.

Des snobs, très élégants, tourne toutes les têtes.
(Sœur de la Parisienne aux grands yeux si moqueurs)
Les vieux t'applaudiront jusqu'au fond de leur cœur,
Et devant l'étranger attiré par la fête,
Chanteront, du pays, la fille aux yeux vainqueurs.





Saint Jean-Port-Joli

Aux amis de là-bas.....



O Saint-Jean-Port-Joli, que j'aime sur ta rive,
Qu'un vieux fleuve amoureux baise en la caressant,
Dans la fraîcheur du soir, cheminer, écoutant
Du Saint-Laurent, la voix monotone et plaintive....
Et quand la lune argente en souriant ses flots,
Il monte dans la nuit une chanson craintive,
Douce comme un soupir se plaignant aux échos.

Quand les chanteurs des bois sérénadent l'aurore,
Que la sonore voix du vieux clocher béni
Égrène son appel dans l'air tout réjoui
Conviant le chrétien vers le Dieu qu'il adore....

Un charme inoubliable imprègne tes matins,
Tes matins parfumés qu'un joyeux soleil dore,
O Saint-Jean-Port-Joli, paradis canadien.

Le grain rapportera, car, déjà dans la plaine
Montent les verts épis prometteurs des moissons ;
Heureux, le laboureur fredonne des chansons
Et bénit l'Éternel en son âme sereine.
Il a peiné bien fort, en rude travailleur.....
Pour sa peine, demain, la grange sera pleine.
O Saint-Jean-Port-Joli ! tes enfants ont de l'heur.

C'est veille du repos, vite, on pend les faucilles ;
Après messe, demain, par essaims tout joyeux,
Les jeunesses iront dans les grands bois ombreux
Ceuillir les fraises et conter fleurette aux filles.
O Saint-Jean-Port Joli, c'est l'espoir de demain,
Ces gars à l'œil hardi, ces fillettes gentilles.....
Et l'amour, sous ton ciel, ne connaît nul chagrin.



Croyez ! Espérez ! Aimez !

Croyez, dans le printemps, qui sème les baisers,
Aux mots tendres et doux, aux promesses suprêmes
Que l'on échange à deux au bord des verts sentiers ...
Car le cœur, en ces jours, ne peut mentir.... il aime.

Espérez dans l'été, saison des épis blonds....
Les projets que l'on fait les soirs où l'on espère
Font briller l'avenir en de beaux horizons,
Car le cœur, par ces soirs, aux amours est sincère.

Aimez ! dans la saison du vin si capiteux....
Les choses que l'on dit en buvant à sa belle,
Montent d'un coeur vaillant, sincère et généreux
Inspiré par le sang de la vigne nouvelle.



Passionnette

* * * * * *

On aime Lise à la folie,
On plane dans un ciel très pur
Tout fait d'ivresse et d'ambroisie
Sans que rien n'en tache l'azur.
Les mots que musique sa bouche
Ont pour nous, des sons plus divins
Que les harpes des séraphins
Vibrant sous leurs célestes touches,
On ferait tout pour ces baisers....
On irait même jusqu'au crime !
Crac ! hélas ! un jour tout s'abime,
Elle part nous riant au nez.
....
Mais vite, le coeur se console,
On raille ce petit chagrin
Et sceptique, l'amant, demain,
Aux pieds foulera son idole.

....
Il en est ainsi de l'amour,
Peines et plaisirs, tout ça passe :
D'aimer, le coeur humain se lasse
Et dégoûté se ferme un jour.



Erratta :

Lire, page 15, 2ième strophe, dernier vers :

"Pour les aieuls tout blancs"

Table des Matières
